PETIT MILOT DEVIENDRA GRAND

par Nelly Kuntzmann

Qui connaît encore la version première de Milot, manuel de lecture à l'usage des classes primaires de 1933 ? « rajeuni » - et appauvri - en 1970, devenu alors, sous jaquette nouvelle Du cran, Milot! Il fut entre-temps adapté par Charles Vildrac et mis en scène dans les années 50. Nelly Kuntzmann, qui a pu rencontrer le metteur en scène de Milot, parcourt l'histoire d'un récit écrit pour les enfants de la Communale qui trouve des résonances dans notre monde.

ujourd'hui, parmi les livres que Charles Vildrac a écrits pour les enfants. l'un est devenu objet de collection : la première édition chez Tolmer de L'Ile Rose, illustrée par Edy Legrand; plusieurs sont encore bien en mémoire : La Colonie. Amadou le bouquillon ; mais d'autres sont moins assurés de passer à la postérité : Milot et Bridinette, deux manuels de lecture que Charles Vildrac a composés, en 1933 et 1935, à la demande d'instituteurs. Le sceau scolaire qui frappe ces livres rend sans doute leur légitimité douteuse, lorsqu'il s'agit de dresser la liste des mémorables ouvrages de littérature enfantine. Pourtant, l'écrivain leur accordait une attention toute particulière. Il recopie dans son journal la lettre enthousiaste qu'une jeune lectrice de Bridinette lui a adressée - la fillette réclame une suite - et il conclut : « n'est-ce pas la gloire ? ». En jan-

vier 1941, il note encore : « J'apprends que Bridinette et Milot sont interdits dans les écoles ». ¹

En effet, après avoir interdit l'existence des syndicats, le gouvernement de Vichy proscrit l'utilisation dans les écoles de tous les ouvrages édités par SUDEL, société d'édition fondée, en 1932, par le Syndicat National des Instituteurs. L'interdiction de Bridinette sera levée rapidement mais celle frappant Milot sera, non seulement maintenue mais encore réitérée, à plusieurs reprises. En toute logique pourrait-on dire. Bridinette est une fragile et maladive petite parisienne qui, partie se refaire une santé à la campagne, convainc ses parents de revenir s'installer « au pays »; elle n'a vraiment rien à se reprocher. Il en va tout autrement de Milot. Ce dernier, jeune garçon parti à la rencontre du monde du travail, découvre,

⁽¹⁾ Charles Vildrac, Pages de journal (1922-1966), Gallimard, 1968, p.117 et 173.

au terme de son parcours, l'univers des typographes et les vertus de la fraternité syndicale.

Le texte est en lui-même fort intéressant ; il pose, en 1933, période de crise économique, un problème qui, en 1991, résonne particulièrement gravement ; celui de l'insertion des jeunes dans le monde du travail et *Milot* est en quelque sorte l'histoire de ce qu'on nommerait aujourd'hui « un projet d'orientation ». La fortune éditoriale de *Milot* renforce par ailleurs l'attention qu'on doit lui porter.

Une histoire, trois versions

Initialement manuel de lecture à l'usage des dernières classes de l'enseignement primaire, Milot devient, en 1970, un « livre de bibliothèque » ². Entre temps, en 1954, l'histoire se transforme en pièce de théâtre ³. A chaque fois, Charles Vildrac s'est chargé d'adapter le texte. Dans un premier temps il le traduit pour la scène et le met en dialogues ; il le rajeunit ensuite, pour l'édition de 1970.

Le temps de deux générations sépare donc la première et la dernière version. La trame de l'histoire reste cependant identique. Il s'agit d'une sorte de parcours initiatique, celui d'un tout jeune homme, Emile Cottinot dit « Milot », âgé de treize ou quatorze ans ; il vient de quitter l'école, il fait son entrée dans la vie active. Pour sortir de l'enfance et passer à l'âge adulte Milot a, en quelque sorte, des conditions favorables : il n'a plus de mère depuis longtemps, il lui est impossible de s'embarquer à bord du même bateau que son père, la cousine qui doit l'accueillir à Marseille est partie au Maroc. Milot n'a pas le choix, il lui faut devenir grand. Nous faisons connaissance de Milot à Bordeaux, c'est là qu'il se sépare de son père. Nous le suivons à Marseille où il exerce différents petits métiers, puis dans la campagne provençale lorsqu'il devient ouvrier agricole. Nous le laissons à Rouen, ville qu'il a quittée à regret et où il revient pour réaliser son véritable projet : devenir typographe.

Le rajeunissement du texte se fait au prix de très nombreuses coupures. Certains des passages supprimés datent le texte de 1933. Ainsi, lorsque Milot refuse fermement de boire du vin et regrette que le sympathique père Gendron boive un peu trop, on pense aux campagnes que l'école mena contre l'alcoolisme. D'autres suppressions montrent qu'entre 1933 et 1970, le temps de l'enfance s'est sensiblement allongé (la scolarité obligatoire a été portée de treize à seize ans). En 1970, il n'est plus de mise d'initier les jeunes lecteurs à des réflexions sur la politique et les enjeux sociaux, domaines réservés aux adultes. Par ailleurs, on sait que le spectre de la politisation hante volontiers la sphère des éducateurs. Milot ne reçoit donc plus du « camarade Dahène » une véritable leçon sur le rôle du syndicalisme, et monsieur Fiorini, l'horloger, émigré italien, ne lui fait plus part des espoirs qu'il a de voir naître un jour une société plus juste et plus fraternelle. Restent cependant, pour la formation civique de Milot, des considérations pacifistes sur la nécessité d'entretenir l'amitié entre les peuples.

d'entretenir l'amitié entre les peuples. Milot a été écrit pour les garçons et Bridinette pour les filles, cela est clair. En 1970, foin de sexisme, d'après la quatrième de couverture, filles et garçons, à partir de douze-treize ans, peuvent s'emparer de Du cran, Milot!. Mais les possibilités d'identification des filles y demeurent beaucoup moins attrayantes que celles des garçons. Michèle (Paulette en 1933), l'amie rouennaise de Milot, est, certes

⁽²⁾ Du cran, Milot!, Editions G.P., collection Spirale.

⁽³⁾ Charles Vildrac, Milot, SUDEL, 1956, 70 pages.



... Au Sortie de l'école, je suis parte à la décourre et à l'aventure, vers le monde du travail pour y essayer mes forces et y chercher ma place

Emile Cottinot

Photo illustrant l'édition de 1933, SUDEL de Milot

sympathique, mais petite, frêle et handicapée, elle se déplace avec difficulté. Dans la version théâtrale, en revanche, elle a recouvré l'usage de ses jambes et se souvient d'avoir chapardé des prunes en compagnie de Milot, son complice de toujours.

Le souci du détail

Charles Vildrac se défend, dans l'avant-pro-

pos du manuel, d'avoir voulu faire un livre résolument instructif, truffé de « notions qu'on ne saurait ignorer ». Ailleurs, il affirme qu'un auteur de littérature enfantine doit se garder de tout penchant didactique ⁴. Mais on ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre le voyage de André et Julien dans Le Tour de la France par deux enfants et celui de Milot. Chemin faisant, tous trois

 $^{(4) \} Charles \ Vildrac, \\ \text{``Les journaux pour enfants}, \ PUF, 1954, \\ p.19-21.$

apprennent une quantité de choses. Avignon leur est d'ailleurs une étape commune et ils y admirent les mêmes monuments.

La version de 1970 est beaucoup plus économe en détails, instructifs ou non. De manière générale, disparaissent de nombreux traits documentaires, relatifs aux activités agricoles, aux paysages, aux scènes de rues, aux faits et aux gestes. Ces suppressions provoquent un assèchement et de l'écriture et de l'histoire; celle-ci devient plus intemporelle. On ne retrouve pas dans cette édition ce qui, à notre avis, fait le charme et l'intérêt de Milot première manière, l'attention minutieuse qui y est portée aux choses et aux gens. Cette attention, Charles Vildrac, dans un entretien accordé à Marc Soriano 5, avance qu'elle lui vient d'un défaut de vision. Myope, il regarde les choses de très près, s'attache aux détails, comme peuvent le faire les enfants. Vildrac est un observateur particulièrement sensible à la facon de voir des enfants. Ainsi, une anecdote qu'on pourrait juger insignifiante mérite, à ses yeux, d'être notée dans son journal 6 : une classe a visité Notre-Dame de Paris ; on a demandé aux élèves de raconter, dans une rédaction, ce qui les avait le plus frappés. Sur trente élèves, vingt-deux parlent des pigeons qui affluaient sur le parvis de la cathédrale!

Dans un même ordre d'idée, dues à Henri Mirande, les illustrations de 1933 accompagnent le texte avec bonheur. Elles lui sont fidèles, tout en le dépassant, grâce à l'introduction de détails inédits, en parfaite harmonie avec l'écriture de Vildrac. Là encore, le livre de bibliothèque ne gagne pas au rajeunissement. Certes les illustrations sont cette fois en couleur, mais d'une désespérante insignifiance. Plates et négligées, elles n'ajoutent rien au texte et parions que tous les jeunes lecteurs remarqueront que le père du héros, barbu dans le texte, est imberbe à l'image.

Du livre à la scène

Comme pour le livre, en écrivant la version théâtrale, Vildrac répond à une commande : celle d'un jeune metteur en scène, Miguel Demuynck, ancien élève de Dullin et animateur du Théâtre de la Clairière. La troupe, créée en 1948, se consacre au théâtre pour la jeunesse. Devant la pauvreté du répertoire dans ce domaine, Miguel Demuynck demande à Charles Vildrac une adaptation de Milot, livre qu'il avait lu et aimé pour l'avoir reçu, comme « prix d'amitié », à l'occasion d'un séjour en colonie de vacances, alors qu'il était enfant, avant guerre.

Mathilde Leriche salue la réussite de Milot, version théâtrale ⁷ et avoue s'être demandé comment Vildrac pourrait bien s'en tirer pour adapter son texte à la scène. L'entreprise n'était en effet pas évidente. Vildrac dit avoir éprouvé quelques difficultés mais pris beaucoup de plaisir à remanier l'histoire ⁸. Celle-ci, très condensée, en trois actes et douze tableaux, ne s'en trouve pas sensiblement modifiée. Pour la scène, bien évidemment, l'action et les dialogues sont privilégiés. On y retrouve le personnage de Milot, tel qu'il est dans le livre, sympathique et authentique.

⁽⁵⁾ Enfance, n° spécial : « Les livres pour enfants », 1956, p. 70.

⁽⁶⁾ Pages de journal, ouvrage cité, p.202.

⁽⁷⁾ Théâtre de la Clairière, bulletin d'information, n°1, 1956.

Remercions à l'occasion monsieur Miguel Demuynek qui a bien voulu nous raconter les débuts du Théâtre de la Clairière et sa collaboration avec Charles Vildrac, et nous confier ces introuvables bulletins, des photos du spectacle et le dossier de presse qui les accompagne.

⁽⁸⁾ Théâtre de la Clairière, bulletin d'information, n°1, 1956.



Milot, ill. Mirande, Sudel, 1933

La pièce a été montée en 1954-1955, à la Gaité-Montparnasse, et au Théâtre de la Renaissance; puis reprise, au Théâtre Récamier, en 1959. Le parti pris de mise en scène répond à des exigences nouvelles en matière de théâtre pour la jeunesse : ce sont des adultes qui interprètent les rôles des enfants. Vildrac suit avec intérêt le travail de la compagnie « La Clairière ». Il assiste à toutes les représentations, passe les décors aux changements de tableaux et fait part aux comédiens des réactions des jeunes spectateurs. Il milite pour un vrai théâtre à l'intention des enfants, s'inscrit en faux contre les représentations où des acteurs-enfants minaudent et cabotinent et dénonce avec force les « poncifs du merveilleux » qui prévalent alors dans les spectacles pour le jeune public 9. S'agissant du théâtre, le problème se pose dans les mêmes termes que celui de la

littérature enfantine. Vildrac pense que le répertoire des adultes ne peut que très partiellement convenir aux enfants et qu'il faut donc écrire pour ces derniers, sans que ce théâtre-là soit pour autant un genre mineur.

La petite plante de l'instruction

Sur scène, un objet apparaît, qui ne figurait pas dans le roman de 1933 : un stylo « Bic ». Cet accessoire est l'instrument avec lequel écrit le « méchant », qu'on devine avoir été mauvais élève. Milot, lui, a été un bon élève, attentif aux leçons du maître ; il se les remémore volontiers et se souvient des lectures à haute voix qui se faisaient en classe. Dans le manuel, plus encore que dans le livre de bibliothèque, on voit le héros écrire fréquemment, à ses proches ou pour lui-même (il tient son journal). Il se sert d'un styloplume auquel il est très attaché. Il lit égale-

⁽⁹⁾ Voir ses options en matière de théâtre pour « le grand public enfantin » dans la revue *Pédagogie*, n°4, avril 1952.

ment souvent, le journal ou des magazines. Dès qu'il en a l'occasion, il consulte son dictionnaire. Un livre qu'il a reçu en prix, Jacquou le croquant, ne le quitte pas. En compagnie de son amie, il lit Le Livre de la jungle... Ce trait caractéristique de la personnalité de Milot mérite d'être souligné : il continue à lire et à écrire, souvent et beaucoup, bien qu'il ait quitté l'école. Le typographe qui lui apprend le métier lui confirme ce que Milot pressentait : « l'instruction que nous avons au sortir de l'école est comme une précieuse petite plante qu'il nous appartient de soigner et de faire grandir ». C'est là sans doute la leçon la plus utile que Charles Vildrac propose à ses jeunes lecteurs, avec subtilité et sans forcer le trait, tout simplement avec talent.

La qualité de l'écriture de Vildrac, dans la

partie de son œuvre s'adressant aux enfants, tient sans doute au fait qu'il a su, de manière exemplaire, trouver la bonne distance. Il est à la fois, de « plain-pied » avec ses jeunes lecteurs, comme il aime à le dire lui-même, et suffisamment distant pour jouer pleinement un rôle d'éducateur. Dans cet ordre d'idées, Milot est sans doute le livre le plus réussi. C'est un livre qui, en son temps, et aujour-d'hui peut-être encore, aide à grandir.

Si l'on ne craignait de renverser la hiérarchie de l'histoire littéraire on pourrait proposer cette présentation de Charles Vildrac : « auteur de *Milot* qui a également écrit, pour les adultes, *Le Paquebot Tenacity* ».

Nelly Kuntzmann Ecole Normale-Chartres Enseignante associée à l'INRP



Francis Lax et Françoise Créange dans l'adaptation théâtrale de Milot (Photo Pic)